

<s> Blues de Vache

La Green Funk

*Enregistré en septembre 2000, Saint-Etienne
Juste une trace/Amoc 012001 (Night & Day)*

Voilà qui pose des cas de conscience au critique intransigeant mais pas méchant pour deux ronds : d'excellents musiciens s'amuse à produire des textes de mauvais goût avec des jeux de mots que mon grand-père n'ose même plus oser mais avec des arrangements rhythm and blues souvent très enthousiasmants (et, côté jazz, une belle version de « There is no Greater Love » pour la partie des cuivres). Le côté potache l'emporte malheureusement souvent et comme le disque a le désavantage de ne pas comporter l'élément visuel qui aide tant l'humour à triompher, on reste sur sa faim. Musicalement, on pense à toutes les sections de cuivres soul des années soixante-dix (c'est un compliment) : Thibaud Dumaine n'est pas Otis Redding mais il fait tout pour que ça ne se remarque pas, la rythmique groove comme une grande et les cuivres éclaboussent de couleurs funky comme il faut grâce notamment à Pierre Baldy. Un groupe à voir *live*...

Jean Szlamowicz

<s> Michael Borek

Beyond the Ocean

*Michael Borek (p).**Enregistré en 1999 et 2000 à Westendorf, Autriche.**MVB Records 9804 (43 53 34 2903)*

Découvrir la musique de Keith Jarrett à l'âge de 12 ans, alors qu'on étudie le piano classique depuis son enfance, forcément, ça fait un choc. Pas facile, tout de même, de se dégager des influences conjuguées de Debussy et Messiaen... Aussi les compositions et les improvisations de Michael Borek (né à Lyon en 1963), comme souvent celles de Jarrett et de Bill Evans, ses deux influences principales, plaquent-elles, sur des harmonies jazz, une expressivité, un lyrisme, une élégance tout ce qu'il y a de plus classiques. Autant dire que le présent CD nous donne à entendre un pianiste doté d'un splendide toucher, précis et limpide, et d'une virtuosité qui sait rester discrète et se mettre pleinement au service de ses interprétations. À côté de jolies relectures de standards (« I'm Through With Love ») et de quelques unes des propres compositions de Borek (le vif « Dancing »), on s'intéressera à huit pièces improvisées sur le vif, dont un joli « I Remember Keith » et un méditatif « Valley of Silence ». Certains vous diront que tout ceci

manque un peu de vigueur, et ils n'auront pas tort, mais il n'en reste pas moins que cette musique-ci, bleu pastel plutôt que rouge flamboyant, est belle, paisible et nostalgique comme un lever de soleil sur l'océan.

Domi Truffandier

<d> François Carrier

Compassion

*François Carrier (as), Pierre Côté (b), Michel Lambert (dm) + Steve Amirault (p)**Enregistré les 10 et 11 février 2000, Montréal
Naxos 86062-2 (Next Music)*

Coltrane n'en plus pouvoir, François Carrier est un altiste intéressant, qui rappelle Abraham Burton (sur « Compassion ») et sait être lyrique. Pourtant la sécheresse guette la formule du trio sans piano et le freeform n'est pas une garantie d'invention : c'est un risque car on s'y perd facilement et l'auditeur plus encore. Le fait de n'être pas immédiatement accessible n'est pas non plus une garantie de créativité ou de profondeur. Ce sont, significativement, les plages avec le piano qui sont les plus réussies en termes de tension et de dynamisme, même si Steve Amirault est lui assez loin du dynamisme tynérien. Reste que François Carrier se sort bien des pièges d'un format parfois austère, son invention garantissant de bons moments. On attend de l'entendre dans des contextes peut-être plus colorés et plus stimulants.

Jean Szlamowicz

peu « pied de plomb » à la batterie (ses coups intempestifs de grosse caisse réveilleraient un mort), égrène ici ses standards avec un impressionnisme convenu, ce qui ravira, sans aucun doute, les amateurs du genre. Certes, outre les chœurs parfois inspirés, les effets recherchés font souvent mouche tant par l'agencement pertinent des couleurs que par un sens indéniable du timing, mais de là à crier au génie, il y a des Rubicond(s) à ne pas franchir. On s'est plu à reconnaître en lui un pianiste qui déconstruirait pour reconstruire, il faudrait y ajouter peut-être une autre dimension, celle d'un artiste en construction qui érige en règle d'or ou qui subit, pour l'instant, l'hésitation stylistique ; entre Bill Evans, Keith Jarrett et Meldhau avec ce talent évident de fin « saupoudreur » de musique classique, tendance Fauré, Debussy, il dispense son art selon ces invariants dans l'ordre ou dans le désordre avec un goût prononcé pour les thèmes dans le thème à la Solal comme ce « Smoke Gets in Your Eyes » dans « Blue Evening » ou ce « Solar », entre-autres, dans « I'm a Dreamer » ; un gimmick parfaitement maîtrisé. Bref, l'ensemble ne manque pas d'intérêt et l'album se laisse écouter. Les thuriféraires y trouveront leur compte et les autres penseront sans aucun doute que ce sixième album en leader apparaît pour l'instant comme le projet le plus abouti du pianiste.

Jean-Jacques Taïb

> Per Carsten

Via

*Per Carsten (as, fl) Per Gade (g) Jorgen Emborg (p, claviers) Ole Skipper Mosgaard (b) Jonas Johansen (dms)**Enregistré en juin et septembre 1996, Copenhague.**Da Capo 9462 (45 32 96 06 02)*

Mis à part quelques noms, toujours les mêmes, qu'on voit apparaître de temps à autre, on connaît mal les jazzmen danois. Per Carsten, né en 1945, s'est surtout distingué dans les rangs des orchestres de la radio danoise et a sûrement beaucoup travaillé son instrument, étudié la théorie, les chords and progressions et autres How to compose jazz tunes. Il a même enregistré avec Thad Jones. Malgré cela, et de fréquentes références à David Sanborn, la musique latino-funk-rock, binaire à l'occasion, qu'il nous propose dans cet album n'est pas très convaincante. Elle fait penser à du papier mural auquel on commence par trouver quelque originalité avant de s'y habituer au point qu'on finit

<s> Bill Carrothers

Swing Sing Songs

*Bill Carrothers (p), Nicholas Thys (b), Dre Pallemarts (dm)**Enregistré les 25-26 mai 2000, Minneapolis, MN
Birdology 8573 86401-2 (Warner Music)*

Quand les producteurs relayés par les media et les critiques s'imaginent tous les quatre matins avoir trouvé le génie du siècle, on peut rarement s'attendre à ce que la réalité corresponde à leurs phantasmes. Le pianiste Bill Carrothers – l'une des dernières coqueluches à la mode (visitez son site perso pour en être convaincus !), ni pire ni meilleur qu'un autre, ne déroge pas à cette règle. Ce dernier album en trio, autoproduit pour Birdology Records, composé de neuf standards et de deux originaux, en est un parfait exemple.

Si rien n'est extraordinaire, rien n'est détestable ; Bill Carrothers, plutôt assagi mais un peu trop présent, qui s'est adjoint, les services de Nicolas Thys à la basse un peu trop lointain et de Dre Pallemarts, un



Michael Borek
Beyond The Ocean
 (MVB)
 ●●●○

Michael Borek erinnert sich in Track 2 an Keith Jarrett. Und durchaus sind Verwandheiten zum Pianospiele des Ausnahmekünstlers Jarrett bei Borek festzustellen. "Beyond the ocean" ist eine Piano-Solo-Einspielung und darf durchaus jedem Liebhaber diese Genres ans Herz gelegt werden. Im Vergleich zu Keiths "Over the Rainbow" löst sich Borek etwas weniger vom vorgegebenen Melodieteil, agiert vorsichtiger, aber gerade auch deswegen muß sich Michael Borek nicht vorwerfen lassen, einem seiner Pianistischen Vorbilder zu sehr hinterherzurrennen und zu kopieren. Das beweist er auch mit seinen Eigenkompositionen die sich nicht im improvisatorischen Nirvana verlieren, sondern, in Aufbau und Entwicklung, als auch im Melodienreichtum ein beachtenswertes Niveau erreichen. Kurze, flotte Stücke, wie "Dancing", langsamere Standards a'la "I'm through with love" gehen ihm gleichermaßen leicht von den Fingern. "Beyond the ocean" we have a wonderful time. (bak)

Diesen Artikel finden Sie auch in Jazz Zeit Nr. 24

- exzellent
- sehr gut
- gut
- befriedigend
- zweifelhaft

Jazz Zeit N° 24, Novembre 2001

Michael Borek
Beyond The Ocean
 ●●●○
 (MVB)

Dans le 2ème morceau de ce disque Michael Borek se souvient de Keith Jarrett. Et des parentés avec le jeu pianistique de l'artiste d'exception Jarrett peuvent en effet être constatées chez Borek. « Beyond The Ocean » est un album de piano solo qui peut tout à fait être recommandé à tout amateur du genre. Comparé au « Over the Rainbow » de Keith, Borek se détache un peu moins de la partie imposée mélodique, il agit plus prudemment, mais justement pour cette raison Michael Borek ne doit pas se laisser faire le reproche de trop courir derrière l'un de ses modèles pianistiques et de le copier. C'est ce qu'il démontre également avec ses propres compositions qui ne se perdent pas dans le Nirvana improvisatoire, mais qui, au contraire, atteignent dans leur construction et développement, ainsi que dans leur richesse mélodique, un niveau remarquable. De courts morceaux vifs, tels « Dancing », ou de lents standards à la « I'm through with love » lui coulent des doigts avec la même facilité. „Beyond the ocean“ we have a wonderful time. (bak)

- remarquable ●●●○ très bien
- bien ●○○○ moyen ●○○○ médiocre

Michael Borek
Beyond The Ocean
 ●●●
 MVB 9804
 Vertrieb: www.mvbrecords.at

Michael Borek ist eigentlich in der pharmazeutischen Industrie tätig. Daneben frönt der 1963 in Lyon Geborene und Aufgewachsene seinem Mehr-als-nur-Hobby, dem Klavierspiel. Nach einer klassischen Ausbildung entdeckte er mit zwölf die Welt des Jazz in der Person Keith Jarretts. Dieser Einfluß ist auch in jedem Stück dieser CD zu hören. In zehn z.T. frei improvisierten Eigenkompositionen und drei Standards läßt Borek die selige Zeit des „Köln Concert“ wieder aufleben, wobei er sich keineswegs als sturer Epigone verhält, sondern auch manchmal seine eigene Stimme durchblitzen läßt. Von dieser Eigenständigkeit würde ich mir noch mehr wünschen. **schu**

Concerto Magazine Nr. 2/01, Avril 2001

Michael Borek
Beyond The Ocean
 ●●●
 MVB 9804
 Distribution: www.mvb-records.at

Michael Borek (né en 1963 à Lyon) travaille, à vrai dire, dans l'industrie pharmaceutique. A côté de cela, il se consacre à son plus-que-hobby, le piano. Après des études classiques il découvrit à l'âge de 12 ans le monde du jazz en la personne de Keith Jarrett. Cette influence est d'ailleurs audible dans chaque morceau de ce CD. Dans dix compositions personnelles, dont certaines librement improvisées, et trois standards, Borek laisse revivre le temps heureux du „Köln Concert“, sans pour autant se comporter en Epigone obstiné, mais laissant parfois transparaître sa propre voix. Je souhaiterais d'avantage encore de cette indépendance. **schu**

ACTUALITÉS

 [Rechercher](#)

[<< Retour](#)

Michael Borek

18 déc. 2010

Meditations

Nouveauté-Découverte

Meditation I à VIII, Tristesse, Rain Song, Waltz

Michael Borek (p)

Enregistré (ni date, ni lieu). Publié en 2009

Durée : 40' 51"

MVB 9807 (www.mvb-records.at)

Revoici Michael Borek en piano solo, on retrouve les mêmes qualités que dans "Beyond The Ocean" (MVB Records 9804), un toucher de pianiste romantique, des attaques nettes et douces à la fois, un phrasé qui coule comme source pure, du lyrisme, de la retenue, tout ce qu'il faut pour laisser ces "Meditations" toucher au cœur. Assez courtes, entre 2 et 6 minutes, elles ont été improvisées entre 2001 et 2009, présentées selon la chronologie. On a affaire à des variations mélodiques menées par la main droite tandis que la gauche ponctue, ou joue en contrepoint, ou bien s'envole en arpèges façon Chopin, et la pièce s'appelle "Tristesse".

À noter un livret qui est une pure copie du style des livrets d'ECM, bizarre non ?

Est-ce du jazz ? Pourquoi pas ? On est entre Chopin et Keith Jarrett, et de toute façon c'est du grand piano et de la belle musique. Un moment de beauté et de sérénité.

Serge Baudot

[Critique Jazz Hot](#)

Michael Borek

Jazz Hot 18 Dez. 2010

Meditations

Neuigkeit-Entdeckung

Meditation I bis VIII, Tristesse, Rain Song, Waltz

Michael Borek (p)

Veröffentlicht in 2009

Dauer: 40' 51"

MVB 9807 (www.mvb-records.at)

In diesem erneuten Piano Solo von Michael Borek findet man wieder dieselben Qualitäten wie in „Beyond The Ocean“ (MVB Records 9804), den Anschlag eines romantischen Pianisten, klare und zugleich sanfte Akzente, eine reine und perlende Phrasierung, Lyrismus, Zurückhaltung, alles was man braucht um diesen „Meditations“ das Herz erreichen zu lassen. Ziemlich kurz, zwischen 2 und 6 Minuten, wurden sie zwischen 2001 und 2009 improvisiert, und werden chronologisch präsentiert. Man hat es hier mit melodischen Variationen zu tun die durch die rechte Hand geführt werden, während die linke Hand betonend oder im Kontrapunkt spielt, oder in Chopin-artigen Arpeggio emporsteigt, und das Stück heißt „Tristesse“.

Bemerkenswert ist das Booklet, das wie eine reine Nachahmung des Stils der ECM Booklets aussieht, eigenartig, oder?

Ist es Jazz? Warum nicht? Man befindet sich zwischen Chopin und Keith Jarrett, und es ist ohnehin großartiges Klavier und schöne Musik. Ein Moment von Schönheit und Ausgeglichenheit.

Serge Baudot

[Jazz Hot Rezension](#)

(Übersetzung: Michael Borek)